

Culture & Société

«Les Roms sont un bouc émissaire rêvé»

> Sociologie Selon une enquête de terrain à Lausanne, tout ce que l'on croit savoir sur la mendicité est faux

> Nos représentations erronées remontent à la fin du Moyen Age

Nic Ulmi

Tout ce que nous croyons savoir sur la mendicité dans nos villes en général, et sur les mendiants roms en particulier, est faux. Fausse, l'idée des réseaux qui exploitent les mendiants. Fausse, nos représentations des gains de la mendicité. Complètement fausse, notre vision de l'identité des Roms... C'est ce qui ressort d'une étude de terrain menée dans le canton de Vaud par les sociologues Jean-Pierre Labin (de la Haute Ecole de travail social et de la santé EESP Lausanne), René Knutzel (de la Faculté des sciences sociales et politiques de l'Université de Lausanne) et Claire Ansermet (de la Haute Ecole de santé Vaud). Les résultats de la recherche, exposés dans un ouvrage* publié avec le soutien du Pôle de recherche national LIVES et de la HES-SO, montrent que nos représentations actuelles sont en porte-à-faux avec la réalité - et qu'elles s'étrangent, au contraire, dans un lointain passé...

Le Temps: Comment se mettent en place nos représentations?

Jean-Pierre Labin: On est passé d'une idée médiévale de la pauvreté et de l'aumône comme des moyens d'atteindre le paradis à une médecine généralisée envers les personnes qui s'adonnent à la mendicité. Dès le XIXe-XVe siècle, suite aux mouvements migratoires de la fin du Moyen Age et au développement de la misère urbaine, la distinction entre «bons» et «mauvais» mendiants se met en place. Ce n'est pas la pauvreté qui est mise en question, mais l'honnêteté des mendiants.

Deuxième facteur: depuis que l'Etat commence à prendre en charge le bien-être de la population, à partir de la fin du XIXe siècle, ces manifestations de pauvreté et ces sollicitations de dons auprès des passants paraissent incongrues. La mendicité paraît dès lors anachronique. On ne comprend pas pourquoi ces gens mendient. On continue donc à dire, comme depuis la fin du Moyen Age, que derrière les mendiants, il y a des réseaux criminels, qu'il y a quelque chose de malhonnête là-dessous, qu'il ne s'agit pas simplement de pauvreté.

- Passons en revue les écrits entre les Juifs et les représentants. Les réseaux qui contrôlent les mendiants roms, pour commencer...

Exploité par un réseau? Faux, selon l'enquête des sociologues. PARIS, 5 MARS 2013

«Nous n'avons pas trouvé de traces de réseaux dans le sens où l'entendent les médias et les politiques, c'est-à-dire d'une organisation qui exploite les mendiants. Ce qui ne veut pas dire que ces gens ne sont pas organisés. La plupart du temps, ils organisent leur venue sans leurs enfants, faisant en sorte que quelqu'un - la famille ou un groupe plus large dans le village - les garde et assure leur scolarité. Contrairement à ce qu'on affirme souvent, cette population est normalement soucieuse du bien-être de ses enfants.

- La mendicité serait une tradition...

«En ayant lu à peu près tout ce qui est paru sur les Roms et en ayant interrogé les gens concernés, nous pouvons affirmer que la mendicité n'est pas du tout une activité coutumière, traditionnelle. Le terme «Roms» désigne un «groupe d'amalgames», un agrégat curieux. Cela conduit à qualifier les mendiants de «gens du voyage», alors que les personnes qu'on voit dans nos rues sont issues d'autres groupes, sédentaires depuis plusieurs décennies. La plupart des mendiants observés à Lausanne viennent de certaines régions de Roumanie, mais il y a aussi des Bulgares, des Hongrois et des populations d'ex-Yugoslavie qui qualifie de «Roms». Ces gens avant du travail avant la chute des régimes communistes et ils s'en sont

trouvés dépossédés. Dans le livre, nous donnons l'exemple de Barbuslesti, village roumain d'où viennent de nombreux mendiants: leur principal employeur était une usine de sucre, désaffectée lors des manœuvres qui ont suivi la chute de Ceausescu. Ce ne sont pas seulement les Roms qui ont perdu leur travail, ce sont les Roumains en général. Mais les Roms étant victimes de racisme là-bas, leur situation est pire... La mendicité n'est donc pas une activité usuelle. En revanche, elle est mise en scène, d'une certaine façon, pour apitoyer le passant. Mais tout cela est très bricolé. Les gens font ce qu'ils peuvent.

- Les gains seraient importants...

«On n'est pas les seuls à avoir fait ce constat, en effectuant des observations systématiques: le gain de la mendicité est dérisoire. C'est l'indifférence qui domine de la part des passants. Quelques rares fois, un passant manifeste un peu d'agressivité. Et puis, de temps en temps, quelqu'un donne 2 francs. Ça fait beaucoup d'heures de travail pour pas grand-chose. Mais pour les gens qui mendient, ce maigre pécule n'est pas négligeable.

- Il s'agirait de délinquants...

«A chaque fois que la police a apporté des éléments là-dessus, elle a été claire: ils ne génèrent pas

d'augmentation de la criminalité. En étudiant la presse, on observe un amalgame: il y a des gens qui viennent perpétrer des vols dans les appartements et à qui on attribue, à tort, une origine rom. Les mendiants n'ont pas de lien avec la criminalité, sauf si on définit celle-ci de manière plus large: si on dit que tester sur un parking sans payer l'horodateur, jeter ses ordures, déféquer ou uriner dans la rue, faute de toilettes publiques, relève de la criminalité.

- Comment expliquer la persistance de représentations si erronées?

«Nous observons une rhétorique de l'évidence. On vous dit simplement que les choses sont comme ça, et on les affirme de manière répétitive, au Tribunal fédéral, dans l'administration, dans la presse, au sein des partis... C'est très difficile d'aller à l'encontre de cette unanimité. Je l'ai constaté jusque dans mes relations interpersonnelles... Si je dis «je travaille sur la mendicité rom», je n'ai pas le temps d'ajouter grand-chose: les gens s'éprouvent comme s'ils avaient, ils ont un air définitif. Il faut dire que la population qualifiée de rom est un bouc émissaire rêvé: elle n'a pas de lobby pour la défendre, elle est définie de manière floue, on peut donc proférer des choses sur elle sans

que qui que ce soit vous contredise... Il faudrait analyser cela de manière plus approfondie, mais on peut penser que ces représentations des Roms participent du rejet des étrangers dont on a vu les effets lors du vote du 9 février... En ce qui nous concerne, nous avons fait notre première enquête sur un mandat d'un service du canton de Vaud. Mais comme nos résultats ne confortaient pas l'opinion dominante, ils étaient inaudibles pour la classe politique et n'ont pratiquement pas été utilisés dans les débats.

- Que recommandez-vous?

«Des actions pour lutter contre les stéréotypes et des politiques sociales développées pour et avec la participation des populations concernées. Dans le livre, nous évoquons des mesures prises dans certaines régions de France et d'Italie sur le plan du logement et de l'accès à l'emploi. La politique d'humanité que nous préconisons est tout à fait conforme à la Constitution helvétique - mais il faut la prendre au sérieux.

*** Lutter contre les pauvres. Les politiques face à la mendicité dans le canton de Vaud.** Jean-Pierre Labin & René Knutzel, avec la collaboration de Claire Ansermet, Editions d'En Bas, 147 p.



Radio

De la méditation aux rêves
«La Tête au carré» invite à plonger au-delà des limites de la conscience. D'abord, par la voie de la méditation dont les effets positifs sur la santé, le cerveau et l'équilibre émotionnel continuent à intriguer: les scientifiques écossais, surpris par ses contemporains par des audaces instrumentales. Des chefs-d'œuvre à (re)découvrir.
14h, France Inter

Un Ecoissais de Megève
Georges Muffat (1653-1704), compositeur français d'ascendance écossaise, surpris par ses contemporains par des audaces instrumentales. Des chefs-d'œuvre à (re)découvrir.
16h, France Musique

Critique: «Francois d'Assise», à Vidy-Lausanne

Une cure de jouvence grâce à la poésie éternelle

La poésie protège des morsures du temps. Comme expliquer, tout simplement, la jeunesse de Robert Bouvier - 52 ans, mais qui en paraît à peine 30 - dans son personnage de François d'Assise, sous le chapiteau de Vidy-Lausanne? Sur que l'acteur sait mettre de côté sa charge de directeur du Théâtre du Passage, à Neuchâtel, pour ainsi rayonner dans le rôle de ce saint qui a fait de la solitude, de silence et de silence «les plus grands de la nature». Pouvoir de la poésie, oui. En particulier, celle de Joseph Del-

teil, brossant de cet homme qui parlait aux oiseaux un portrait subjugué, entre lumière, paysages généreux et terre nourricière. La cure de jouvence ne profite pas seulement à celui qui dit cette langue gorgée de vie. Ceux qui l'écoutent en jouissent aussi. Ce n'est pas la première fois que critique et public saluent ce solo, triangle parfait entre un auteur, un personnage et un acteur. Sans oublier, bien sûr, Adel Hakim, le metteur en scène, qui a eu raison de demander à Robert Bouvier un jeu dangereux,

car à la limite de la naïveté, mais très vite judicieux dans son audace aïlé et imagée. En 1994, à la création de ce spectacle au Théâtre Saint-Gervais à Genève, puis à la reprise de ce spectacle il y a quatre ans au Festival d'Avignon, l'audience a déjà été cette manière charnelle et sensuelle de raconter le parcours d'un fils de drapier d'Assise qui s'est d'abord couvert de gloire sur les champs de bataille avant de se dévouer. Pas étonnant que Joseph Delteil ait choisi le fondateur de l'ordre des Francis-

cains pour sujet d'écriture. Le poète partage avec le saint son amour puissant de la nature. Vague pâle, nuit profonde, champs bourdonnants, courses aux bagabonds, l'acteur dit si bien les êtres et les atours de ces campagnes ombriennes qu'on les savoure avec lui durant cette heure et demie. La grâce de l'évocation revient bien sûr à Robert Bouvier, lui-même. C'est rond et gestes éloquentes, le comédien croque dans chacune des représentations - il en a déjà donné 350 - comme si

c'était la première. Il est autant François qu'un lépreux ou Claire, la jeune fille qui sacrifie sa blonde chevelure pour fonder l'ordre des Clarisses. Il devient oiseau, vache ou âne avec l'appétit des innocents, confiant dans la magie de la poésie qui, de fait, opère. Quel bel hommage au verbe fulgurant que ce don total! Robert Bouvier est lui aussi un homme de foi.
Marie-Pierre Genecand

François d'Assise, jusqu'au 23 février, Théâtre Vidy-Lausanne, 021 619 45 45, www.vidy.ch